

Je m'en voudrais de ne pas signaler l'imposante bibliographie, où se côtoient historiens français, anglais et américains. À tous les historiens que la société et la politique de l'Ancien Régime français intéressent, je recommande fortement la lecture de ce livre très intelligent et très savant, écrit d'une plume transparente et très alerte.

Jean-Claude Dubé  
*Université d'Ottawa*

\*\*\*

Lucien Lemieux, sous la direction de Nive Voisine — *Histoire du catholicisme québécois. Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Les années difficiles (1760-1839)*, volume 2, tome 1, Montréal, Boréal Express, 1989, 438 p.

L'ouvrage collectif que dirige Nive Voisine doit comprendre trois volumes, dont le troisième (déjà paru) signé Jean Hamelin et Nicole Gagnon. Le livre de Lemieux est le premier des deux tomes du deuxième volume, lequel porte sur le long dix-neuvième siècle, allant de 1760 à 1898.

Lemieux divise son ouvrage en onze chapitres, chacun abordant un thème distinct dans l'histoire de l'Église catholique romaine des huit décades qui séparent la capitulation de Montréal (1760) de l'accession de M<sup>gr</sup> Ignace Bourget au siège épiscopal de Montréal et du début du grand renouveau du catholicisme au Canada (1840). Après avoir étudié les rapports entre l'Église catholique et les nouveaux maîtres du Canada (chapitre I), l'auteur aborde à tour de rôle les thèmes des évêques (chapitre II), des prêtres (chapitre III), de la paroisse (chapitre IV), des écoles primaires (chapitre V), des œuvres sociales (chapitre VI), de la liturgie et des sacrements (chapitre VII), de la dévotion et de la spiritualité (chapitre VIII), des entorses à la morale (chapitre IX) et du nationalisme dans ses rapports avec l'Église (chapitre X). Une brève bibliographie vient clore le tout.

Il s'agit ici d'une histoire de l'Église dans le meilleur sens de l'expression. Sans jamais perdre de vue le contexte politique, économique et social, et les contraintes qui en découlent, Lemieux veut surtout faire comprendre l'histoire de l'Église du Québec en tant qu'institution et communauté vivante et agissante. Il n'est donc pas question pour l'auteur de dépecer et de morceler l'héritage religieux du Québec au nom d'une théorie quelconque tirée des sciences sociales, pratique qui n'a trop souvent que l'effet de faire disparaître le phénomène religieux qu'on prétend étudier. Se démarquent donc en relief la personnalité des évêques et les défis qu'ils doivent relever, la formation et la vie des prêtres, la vie paroissiale, l'engagement social du clergé, la piété, les dévotions et les directives morales du clergé.

L'ouvrage repose sur une recherche minutieuse dans une vaste gamme de sources primaires et secondaires, lesquelles permettent à l'auteur de chiffrer et de quantifier ses dires à partir de données empiriques. Le lecteur a donc droit non seulement à une synthèse magistrale de l'histoire religieuse du Québec, axée sur divers thèmes dont l'histoire des rapports Église-État au Québec, mais aussi à de nombreuses pages toutes neuves qui expliquent la formation du clergé, les revenus des paroisses, le comportement moral des catholiques et l'engagement social.

L'étude est tout aussi objective et équilibrée qu'on est en droit de s'attendre. Même si l'auteur ne déterre pas de scandales inédits dans la vie des évêques (il ne pouvait tout de même pas en inventer), il émaille son ouvrage de quelques leçons générales qui peuvent rendre service à ceux qui souffrent toujours de tentations d'angélisme. Ainsi, il nous rappelle que « les critères de choix des évêques et la qualité des candidats nommés ont été fort arbitraires » (75), et que « l'influence des évêques dans la vie chrétienne des gens était finalement très mince » (100). Par contre, sans jamais tomber dans l'hagiographie, Lemieux ne se gêne pas pour signaler les qualités et les vertus réelles tant des clercs que des fidèles. Bref, une étude qui fait preuve de jugements pondérés, fondés sur une recherche de première qualité.

Même si le soussigné aurait préféré une reliure plus durable, la qualité de l'édition est excellente et les coquilles sont très rares. À ce dernier chapitre, signalons qu'à l'occasion de la prochaine édition, on pourrait corriger une coquille dans la note 11, page 403, laquelle a pour effet de reporter le serment du Test de 1673 à 1763.

Notons enfin que les directeurs de la collection (Lucien Lemieux, Philippe Sylvain et Nive Voisine) n'ont pas voulu une œuvre « théorisante ou absconse, limitée à un cercle d'initiés » (7). Le livre de Lucien Lemieux est rédigé dans un style simple et clair, sans enjolivures littéraires, mais orné de quelques illustrations bien choisies. Il comble un grand vide dans l'historiographie et n'a pas de concurrent comme synthèse de l'histoire du catholicisme québécois des années 1760-1840. C'est un excellent ouvrage.

Robert Choquette  
Université d'Ottawa

\*\*\*

Katherine A. Lynch — *Family, Class, and Ideology in Early Industrial France. Social Policy and the Working-Class Family, 1825-1848*. Wisconsin: University of Wisconsin Press, 1988. Pp. 272.

Mary Lynn Stewart — *Women, Work, and the French State. Labour Protection and Social Patriarchy, 1879-1919*. Montreal and Kingston: McGill-Queen's University Press, 1989. Pp. 277.

These two monographs, dealing with closely related topics, complement each other very nicely. Both describe how the French nineteenth-century middle class tried to reshape working-class family life in the image of their own. The French bourgeoisie was not an homogeneous group though; its ideological and occupational heterogeneity accounted for disagreements concerning the means to reach this end and for a degree of inconsistency in the policies which were enacted. Working-class attitudes also thwarted the bourgeois attempt at reshaping them. Policies were implemented without consulting the workers, or taking their perception of their needs into account. Consequently, they resisted the changes imposed upon them.

Katherine Lynch's *Family, Class and Ideology* is a rich book, full of nuances. Lynch argues that some segments of early nineteenth-century French bourgeoisie were deeply preoccupied by the combined consequences of political changes and industrialization on the fabric of French society. A new and large class of wage-earning poor,